IX

RECHERCHES SUR LES JEUX SÉCULAIRES

PAR J. GAGÉ

Chargé de cours à la Faculté des lettres de Strasbourg

I. — LE SITE DU « TARENTUM »[1]

Il y a un problème linguistique du *Tarentum*, que M. Wuilleumier vient d'éclaircir ici-même (p. 127 et suiv.) en rendant à la forme attestée *Terentum* son authenticité et son origine sabine. Mais il y a aussi un problème topographique, qui peut être examiné à la lumière des fragments d'inscription relatifs aux jeux séculaires, découverts en 1890 et en 1930, ces derniers édités récemment par le prof. P. Romanelli (*Notizie degli scavi di antichità*, 1931, p. 313-345). La découverte de 1930, faite au même endroit que celle de 1890, redonne en effet de l'actualité à l'opinion de Lanciani, qui ne douta pas d'être là au voisinage du *Tarentum*. Pourtant la thèse de Lanciani ne peut être acceptée telle quelle; les deux auteurs qui ont traité le plus récemment de cette question sont d'accord pour la condamner, et proposer de transporter le *Tarentum* vers le sud-est, dans la région du Ghetto[2]. Leurs arguments sont si sérieux qu'on est d'abord tenté de les suivre. Mais les données des fouilles laissent subsister un doute irritant. Peut-on réconcilier ici l'archéologie et les textes? Je le crois, mais à condition de confronter de nouveau, et sans en oublier aucun, tous les éléments du problème.

Tout d'abord, quelle est à cet égard l'exacte portée de la dernière trouvaille? Il ne faut ni l'exagérer ni l'amoindrir. Elle ne suffirait pas à elle seule à condamner l'hypothèse récente, d'autant qu'il demeure acquis, depuis l'étude de P. Boyancé, que la prétendue *Ara Ditis* découverte en 1887 à quelque distance et invoquée par Lanciani comme un argument décisif ne répond nulle-

1. J'adopte par convention la forme traditionnelle *Tarentum*.

2. P. Boyancé, *Note sur le Tarentum*, in *Mélanges de l'École de Rome*, 1925, p. 135-146; P. Wuilleumier, *Tarente et le Tarentum*, in *Rev. Ét. lat.*, 1932, I, p. 127-146. Dans la suite de cet article je me contenterai, pour les références à ces deux études, de l'indication de la page.

ment aux descriptions antiques du *Tarentum*. Il devient seulement de plus en plus difficile de contester :

1° Que les fragments découverts à deux ou plutôt à *trois*[1] reprises sensiblement au même endroit aient été retrouvés à peu près *in situ*[2]. Ils sont maintenant assez abondants pour que l'étendue de ceux qui nous manquent apparaisse relativement faible. Les derniers ont été trouvés mêlés à des morceaux provenant du vif du pilastre sur lequel on les lisait jadis. Si l'on veut écarter l'hypothèse de l'*in situ*, qui se présente d'elle-même, il faut admettre que les deux pilastres portant, l'un le commentaire des jeux d'Auguste, l'autre de ceux de Septime-Sévère, sans parler du fragment claudien, aient été transportés ensemble au même endroit. On voit assez mal la raison d'un pareil transfert, sur toute la distance qui sépare Saint-Jean-des-Florentins du Ghetto (environ deux kilomètres), dans une région du Champ de Mars qui, pour avoir été relativement peu bâtie dans l'antiquité, ne manquait cependant pas au Moyen-Age de matériaux à pied d'œuvre, ou du moins beaucoup plus proches[3].

2° Que le lieu, quel qu'il fût, d'où proviennent les inscriptions, coïncidât avec le *Tarentum*. On a suggéré en effet que, si elles se trouvent *in situ*, la possibilité demeure que nous soyons là sur l'emplacement, non du *Tarentum*, mais par exemple du local où se réunissait le collège des quindécemvirs. A première vue l'hypothèse paraît vraisemblable, et elle permettrait seule de concilier les données immédiates de l'archéologie avec celles que l'on croit découvrir dans les textes. Cette position de repli me semble cependant impossible à défendre, pour les raisons que voici :

a) Les quindécemvirs avaient le centre de leurs occupations li-

1. On oublie trop, en effet, que les découvertes de 1890 et de 1930 avaient été précédées par celle de deux fragments, l'un relatif aux jeux d'Auguste (lignes 51-66 de l'édition de Mommsen), l'autre vraisemblablement à ceux de Claude. Ces fragments ont été vus au XVI^e^ siècle « in domo Ceuli via Julia », avant de passer aux mains de Fulvio Orsini. Or la domus Ceuli, aujourd'hui des Salviati, est à 250 mètres du lieu des autres découvertes. Cf. là-dessus *C. I. L.*, VI, 4, 2, p. 3237, fr. 32323.

2. Je dis à peu près, parce qu'ils étaient incorporés, semble-t-il, dans des murs du haut Moyen-Age : ils étaient *in situ* dans la mesure où ils avaient été, comme tant de matériaux antiques, réemployés sur place.

3. On verra plus bas que les dernières fouilles ont précisément révélé l'existence de rues, de canaux et de constructions antiques, et tout auprès on sait qu'il y eut au IV^e^ siècle un arc d'apparat à l'entrée du pont du Tibre. Il n'est donc plus possible de soutenir que les matériaux de remploi y eussent manqué.

turgiques, sous la République au temple d'Apollon *in Campo Flaminio* et au Capitole, où ils consultaient les oracles sibyllins; sous l'empire au temple d'Apollon Palatin. A supposer qu'ils aient possédé, en dehors de ces trois sanctuaires, un lieu de réunion profane, il est douteux qu'on l'eût choisi si éloigné de leurs fonctions ordinaires et dans une partie du Champ de Mars presque déserte au temps d'Auguste, peu habitée encore au temps de Septime-Sévère.

b) En soi-même l'idée que les *Acta*, document de nature religieuse et particulièrement solennel, aient pu être gravés dans un local sans notoriété, et non dans un des lieux de culte, est peu admissible. Les Actes des Arvales, on le sait, ont été découverts à l'emplacement du bois sacré où s'accomplissaient les rites qu'ils décrivent. On pourrait à la rigueur admettre que les collèges sacerdotaux conservassent dans des archives profanes les procès-verbaux de leurs séances, le résultat de leurs cooptations, etc... Mais il en va autrement de textes comme les nôtres, qui ne visent les quindécemvirs que dans la mesure où, une seule fois par siècle, ils participent aux *ludi*. Ces jeux n'étaient d'ailleurs qu'une de leurs attributions; ils en avaient de plus régulières. Si nous étions sur leurs archives, il serait surprenant que les Actes des jeux séculaires fussent toujours les seuls à sortir de terre. Combien il est *a priori* plus vraisemblable que ces inscriptions commémoratives aient été affichées en l'un des lieux qui voyaient s'accomplir les rites séculaires, et lequel eût mieux convenu que le *Tarentum*, dont les jeux étaient toute la raison d'être!

c) Mais il y a plus : un texte décisif des Actes augustéens, qui a échappé à l'attention de M. Wuilleumier, prescrit formellement leur affichage sur deux colonnes, l'une de marbre et l'autre de bronze, *à l'endroit où auraient lieu les jeux : eo loco ubi ludi futu[ri si]nt*[1]. Or, on n'a jamais mis en doute que nos fragments épigraphiques aient appartenu précisément à la *columna marmorea*.

1. *Acta* augustéens, l. 59-63 : « Quod C. Silanus cos. v. f. pe[rti]nere ad conservandam memoriam b[enevolentiae deorum commentarium ludorum] saecularium in colum[n]am aheneam et marmoream inscribi, si[atuique ad futuram rei memoriam utramque] eo loco ubi ludi futu[ri s]int, q. d. e. r. f. p , d. e. r. i. c. uti cos. a. a. ve ad f[uturam rei memoriam columnam] aheneam et alteram [m]armoream, in quibus commentari[um ludorum eorum inscriptum sit, eo loco statuant et id opus eidem] locent, etc. »

Mommsen, sans hésiter, a identifié avec raison le pilastre quadrangulaire auquel appartenaient nos fragments avec la *columna marmorea;* il a cru la reconnaître,

D'autre part, si des sacrifices avaient lieu aussi au Palatin et au Capitole, c'est du *Tarentum* seul qu'il est permis de dire rigoureusement que s'y donnaient les *ludi*. La conséquence est claire : le lieu d'origine des inscriptions découvertes doit nécessairement coïncider avec le *Tarentum*.

Ce point étant acquis, le problème, en bonne méthode, se pose de la façon suivante : si les fragments des *Acta* ont été retrouvés *in situ*, le *Tarentum* devra être situé en cet endroit, près du coude occidental du Tibre, dans le triangle que définissent le fleuve, le Corso Vittorio Emanuele et l'église Saint-Jean-des-Florentins. La découverte récente apporte une présomption de plus en faveur de l'hypothèse de l'*in situ*. Les données littéraires et lexicographiques s'opposent-elles, comme on l'a soutenu, à cette localisation?

Reprenons-en un à un les éléments.

* * *

A. — Un des trop rares textes que nous possédions, celui de Festus au mot *saeculares (ludi)*, situe le *Terentum* « in ex)tremo Mart(io campo[1] » : à l'extrémité du Champ de Mars. Il s'agit, à vrai dire, d'un passage mutilé; mais la restitution en paraît sûre, et d'ailleurs la même expression se retrouve, en grec, chez un auteur apparemment indépendant de Festus : Zosime place en effet l'autel souterrain ἐν ἐσχάτῳ που (κείμενον) τοῦ Ἀρείου πεδίου[2]. M. Wuilleumier est d'avis que la formule désigne excellemment la zône du Ghetto, qui termine la plaine le long du Tibre, au pied du Capitole[3]. N'y a-t-il pas là une illusion d'optique toute moderne?

Considérons bien la plaine que les Romains appelaient *Campus Martius*, et sous quel angle ils la voyaient. Le centre de l'*urbs* était à l'est des crêtes du Quirinal et du Capitole. A qui, partant de ce centre, voulait gagner le Champ de Mars, deux routes principales s'ouvraient : un passage au nord, par une des deux portes Fontinale ou Sanquinale; un au sud, le long du Tibre, par la Carmentale ou la Flumentane, toutes deux faisant communiquer le

ce qui est moins sûr, dans le cippe qui figure sur la monnaie de Mescinius Rufus (cf. *Gesamm. Schriften*, VIII, p. 569).

1. Festus, s. v. ⟨*saeculares ludi*⟩, p. 440, éd. Lindsay.

2. Zosime, II, 4 : ce texte, plus sûr que celui de Festus, n'est généralement pas cité.

3. Wuilleumier, p. 130.

forum boarium, actif et peuplé d'édifices, avec le *forum holitorium* et les temples ou les portiques du *Campus Flaminius*. Au IIe siècle avant notre ère, on construit un portique allant de la *porta Fontinalis* à l'*ara Martis*, « pour ouvrir un chemin vers le Champ » : *qua in Campum iter esset*[1]; sa direction était sensiblement d'est en ouest. Sous l'empire, et surtout après la construction des *fora* impériaux, c'est par là qu'on aborde le plus couramment le Champ de Mars. Le passage du sud devait être plus fréquenté sous la République, quand le vieux forum et le Vélabre étaient encore l'âme de la vie urbaine. Mais, de toute façon, qu'ils pratiquassent l'un ou l'autre chemin, les Romains — ce point est essentiel — abordaient toujours le Champ de Mars d'est en ouest, plus exactement de sud-est en nord-ouest. Par suite la plaine leur apparaissait normalement dans le sens de sa profondeur, laquelle atteint son maximum sur l'axe qui va du Capitole au coude occidental du Tibre, et la région du Ghetto se trouvait, selon le cas, soit tout à l'entrée du *Campus*, soit sur son côté gauche, *jamais à son extrémité*. Bien mieux, la limite rituelle du *Campus*, que les magistrats ne franchissaient qu'avec des précautions religieuses, semble avoir été cette *amnis Petronia* qui, coulant d'abord du nord-est au sud-ouest jusqu'au « marais de la Chèvre », traverse ensuite le Ghetto du nord au sud pour se déverser dans le Tibre[2].

Dès lors l'expression de Festus et de Zosime, loin de favoriser la localisation du *Tarentum* au Ghetto, nous paraît être la première à l'exclure; aux yeux du Romain antique, cette partie du Champ de Mars devait passer bien plutôt pour le *proximus Martius campus*, tandis que son « extrémité » devait s'entendre tout naturellement de l'angle poussé par la plaine dans la direction du Vatican, c'est-à-dire précisément du lieu des découvertes épigraphiques.

Pour appuyer cette observation nous disposons d'un autre texte : on sait comment Sénèque, dans son *Ludus de morte Claudii*, décrit plaisamment les mésaventures posthumes de l'empereur Claude. Les dieux, ayant délibéré, refusent de l'admettre au ciel et

1. Cf. Liv., XXXV, 10, 12 : sur ces diverses portes et sur l'*ara Martis*, voir les textes de la *Forma Urbis* et le *Lexique de topographie* de M. Homo, auxquels je renvoie pour tous ces détails.

2. Cf. Festus, p. 296, éd. Lindsay : « *Petronia amnis* est in Tiberim perfluens, quam magistratus auspicato transeunt, cum in campo quid agere volunt » (cité par Wuilleumier, p. 130, 5). Les magistrats entrent donc par là au Champ de Mars.

chargent Mercure-Talthybius de le conduire aux enfers. Ils descendent *per viam sacram*, expression à double entente, car il s'agit du chemin qui mène du ciel à la terre, mais aussi de la voie sacrée du Forum. Là ils rencontrent le convoi de Claude, lequel a le plaisir d'assister à ses propres funérailles. Mercure cependant l'entraîne, en lui cachant la tête, *per campum Martium*, à travers le Champ de Mars, et il descend avec lui aux enfers *inter Tiberim et viam Tectam*[1]. Les éditeurs du siècle dernier avaient bien vu que dans ce morceau, tout entier étudié en vue de l'effet comique, aucun détail n'était arbitraire, et qu'il convenait d'attribuer un sens précis à cet itinéraire[2]. Par quel meilleur chemin, dans Rome, descendre chez Pluton, que par le vieil autel de Dispater au *Tarentum*, que tous les témoignages situent précisément près du Tibre? L'allusion au *Tarentum* peut être considérée comme certaine, et elle a déjà l'intérêt d'attester le caractère tenace de « bouche d'enfer » que ce curieux endroit continuait de garder, quoique les rites qui s'y célébraient eussent perdu leur sens proprement infernal. Mais elle peut aussi nous aider à démêler le problème topographique. Un fait s'impose d'abord : c'est que, pour aller du forum au *Tarentum*, il a fallu aux héros de Sénèque *traverser* le Champ de Mars. Nous comprenons très bien s'il s'agit de son extrémité véritable, fort éloignée en effet de la voie sacrée. En revanche, s'il s'agit du Ghetto, nous ne comprenons plus : on y arrive si vite et si directement par le Vélabre.

Le texte de Sénèque nous éclairerait assurément mieux si nous savions au juste où était la *via Tecta*. Cette rue est citée par Martial avec la *Flaminia*, dans l'intention, semble-t-il, de désigner le chemin par où un Lingon, fraîchement arrivé de sa Gaule, a pu pénétrer dans Rome[3]. Or, il paraît y avoir eu dans la partie occi-

1. Sénèque, *Ludus de morte Claudii*, 11-13 : « Dum descendunt per viam sacram, interrogat Mercurius quid sibi velit ille concursus hominum, num Claudii funus esset? Delectabatur laudibus suis Claudius et cupiebat diutius spectare. Injicit illi manum Talthybius, deorum nuntius, et trahit capite obvoluto, ne quis eum possit agnoscere, per campum Martium, et inter Tiberim et viam Tectam descendit ad Inferos... »

2. Voir notamment Bücheler, dans les *Symbola philologorum Bonnensium in honorem Ritschelii*, 1864-1867, p. 63-66 et notes. L'allusion au *Tarentum* avait déjà été relevée par Becker, *Topogr.*, p. 641.

3. Martial, *Épigr.*, VIII, 75, v. 1-2; de même, III, 5, v. 5; cf. Homo, *Lex. de top.*, s. v. *via Tecta ad Campum*. On notera que les derniers fragments ont été découverts le long d'une rue antique que M. Romanelli, suivant la *Forma Urbis*, identifie avec la *via Recta;* or, cette *via Recta* semble résulter d'une correction de *via Tecta*.

dentale du Champ de Mars une grande artère, passant le Tibre, au Ier siècle, au pont dit « Néronien » (à peu près l'actuel pont Victor-Emmanuel), et coupant la plaine en direction de l'est. L'arc élevé à la fin du IVe siècle à l'entrée de ce pont se vantait, dans son inscription, d'avoir couronné le travail des *Porticus maximae*. Les topographes reconnaissent volontiers dans ces *Porticus maximae* une grande allée bordée de portiques allant approximativement du théâtre de Pompée au coude occidental du Tibre. Il est tentant de mettre la *via Tecta* — la rue « couverte » — en relation avec ces portiques, et de la faire courir parallèlement au fleuve jusqu'au coude où elle le coupait. Plusieurs routes venant de l'Italie du Nord par l'Étrurie devaient entrer à Rome par ce pont : au moins la *Cornelia* et la *Triumphalis*. Ce pouvait donc être, comme la *Flaminia*, un chemin d'accès pour un Gaulois.

En outre, observons que, le *Tarentum* étant notoirement au bord même du Tibre, *ad Tiberim*, l'allusion de Sénèque ne revêt la précision désirable que si la *via Tecta*, prise par lui comme point de repère, se trouve, au moins en quelque endroit, assez proche du fleuve. C'est le cas dans notre hypothèse : si le *Tarentum* était là où les inscriptions ont revu le jour, et si la *via Tecta* débouchait au pont Néronien, l'expression *inter Tiberim et viam Tectam* serait juste et claire à souhait. Si le *Tarentum* était au Ghetto, il faudrait supposer que derrière lui, et cependant assez près du Tibre, courait cette *via Tecta* qu'aucun vestige archéologique n'invite à y situer. Et que deviendrait le mot de Martial? En quoi une rue voisine du centre de Rome eût-elle pu rappeler une arrivée de fraîche date?

B. — Mais les textes ne disent pas seulement que le *Tarentum* est à l'extrémité du Champ de Mars. L'un d'eux précise qu'il se trouve à l'endroit le plus resserré — στεινότατον — de la plaine ou du fleuve[1]. On a longtemps entendu l'expression comme s'il s'agissait de la plaine; puis Lanciani, ayant identifié l'autel avec la construction découverte près de la Chiesa nuova, imagina de l'appliquer au fleuve, dont le lit est particulièrement resserré entre le pont Néronien et le pont d'Agrippa. M. Boyancé a montré que

1. Il s'agit des vers 5-6 de l'oracle transmis par Zosime, II, 6; ils ordonnent de sacrifier :

> ... ἐν πεδίῳ παρὰ Θύμβριδος ἄπλετον ὕδωρ,
> ὅππῃ στεινότατον...

la première interprétation est en soi préférable[1]. Peut-être ne faut-il pas non plus vouloir à tout prix exclure une amphibologie, qui est dans les traditions du style oraculaire[2]. Mais quelle est la partie du Champ de Mars qui peut au meilleur titre se dire *la plus resserrée*? La zône comprise entre le Tibre et le Pincio étant exclue pour toutes sortes de raisons, c'est, pour M. Wuilleumier comme pour M. Boyancé, la région du Ghetto, où l' « extrémité » du Champ de Mars se trouverait en effet resserrée entre le Tibre et le Capitole[3]. N'est-ce pas là encore une impression illusoire? A qui regarde sur la carte la zône du Ghetto, il n'apparaît guère qu'elle soit si resserrée entre le fleuve et la colline. Ce jugement, qui serait juste du *Forum holitorium*, cesse de valoir dès qu'on dépasse vers l'ouest le théâtre de Marcellus. La région où l'on voudrait citer le *Tarentum* s'ouvre en fait largement vers la gauche, le long du Tibre, vers le nord à travers toute la dimension sud-nord du Champ de Mars. Elle est dominée, mais non resserrée, vers le nord-est, par la masse du Capitole.

Transportons-nous, au contraire, à la véritable extrémité du Champ de Mars, là où le Tibre, descendu du nord, puis ayant quelque temps coulé d'est en ouest, s'infléchit brusquement dans la direction du sud-est : n'est-il pas légitime de dire que la plaine, si large en tous sens autour du Panthéon, se rétrécit à cet endroit, en forme de coin, entre les deux sections de sens opposé du cours du fleuve?

Ainsi, à s'en tenir aux évidences géographiques, l'autel du *Tarentum* n'aurait pas dû se trouver au Ghetto, mais dans la partie à la fois la plus excentrique — *extremo* — et la plus resserrée — στεινότατον — de la plaine, et le long du Tibre : indications qui coïncident avec l'angle occidental où sont apparus les fragments et ne coïncident véritablement qu'avec lui.

Toutefois, pour rendre cette localisation définitive, il nous faut considérer les arguments secondaires jetés dans le débat.

C. — En dehors des raisons d'ordre proprement topographique,

1. Boyancé, p. 140.

2. Dans notre hypothèse l'amphibologie est possible, l'autel se trouvant bien à l'endroit le plus resserré de la plaine, mais, d'autre part, la zône du *Tarentum* longeant le Tibre à l'endroit le plus resserré de son lit.

3. Boyancé, p. 140; Wuilleumier, p. 130. M. Boyancé ne parle à vrai dire que du *Forum holitorium*, qui n'est pas tout à fait le Ghetto.

on invoque, et il paraît légitime en effet d'invoquer, en faveur du Ghetto, des vraisemblances religieuses et cultuelles. M. Boyancé a observé que dans la région du Champ de Mars où les *Acta* ont été découverts, « même à l'époque classique, il n'y a rien qui soit essentiel à la vie religieuse de Rome[1] », alors qu'autour de l'emplacement antique du Ghetto se pressaient légendes et sanctuaires. M. Wuilleumier paraît surtout sensible au fait que les deux cultes qui seraient, dans son hypothèse, issus par scission du dieu primitif du *Tarentum*, celui de Volcanus et celui de Tiberinus, ont reçu au IIIe siècle un sanctuaire, le premier au nord du Ghetto, *in circo Flaminio*, le second au sud, dans l'île Tibérine[2].

En fait, la loi des affinités religieuses ne joue pas dans la topographie romaine un rôle aussi mécanique, et il faut se garder à cet égard des rapprochements spécieux. Pour ne prendre qu'un exemple, la présence au Champ de Mars d'une *ara Martis* et du culte de Mars n'empêche pas que le temple principal du dieu, à l'époque républicaine, n'ait été de l'autre côté de la ville, *extra portam Capenam*. Dans le cas présent on ne doit pas perdre de vue l'origine très particulière du culte. Le dieu du *Tarentum* n'a pas été fixé par délibération humaine en un lieu arbitraire ; il s'est révélé en un endroit précis par des manifestations naturelles. Rien n'invite à penser qu'elles se soient produites au voisinage d'autres sanctuaires plutôt qu'en un coin désert. D'autre part l'hypothèse sabine elle-même, pour être logique, n'a aucune raison de rapprocher le *Tarentum* du centre de la ville de Rome ; il n'y a point, entre l'un et l'autre, de rapport primitif. Sans doute, on ne peut avancer que le *Tarentum* a préexisté à Rome comme les *atria Tiberina* à Ostie ; mais, de même que les *atria Tiberina* sont hors d'Ostie et à quelque distance, il est parfaitement admissible que le *Tarentum* ne fût pas aux portes mêmes de Rome[3]. Le Champ de Mars est d'ailleurs imprégné tout entier d'influences sabines. Le cas est différent si l'on passe aux cultes dérivés, auxquels des sanctuaires ont été assignés ensuite à une époque pleinement historique et en toute liberté de choix. En particulier, si le Volcanus du

1. Boyancé, p. 144.

2. Wuilleumier, p. 138.

3. Sur ces *atria Tiberina* et leurs rapports avec la ville d'Ostie, cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 526 et suiv.; M. Wuilleumier a montré l'analogie de la situation avec celle du *Tarentum* romain.

cirque Flaminien et le Tibernius de l'île Tibérine ont été réellement détachés au IIIe siècle du premier dieu du *Tarentum*, on voit trop facilement les raisons qui ont pu attirer le premier *in circo* — le cirque est un puissant attracteur de cultes — le second, comme il se devait, au milieu même des eaux du Tibre, dans l'île qu'elles portent comme une nef, pour en tirer la moindre présomption sur le site du *Tarentum*.

A plus forte raison l'organisation des jeux séculaires depuis Auguste, avec ses trois lieux de culte, *Tarentum*, Capitole et Palatin, n'apporte-t-elle aucun argument en faveur de leur proximité; les distances n'ont joué aucun rôle dans ce choix, que seules ont imposé des traditions religieuses d'origine diverse[1]. Les nouveaux fragments découverts offrent-ils, comme on le suggère, une indication dans ce sens? Nous ne le croyons pas. Ils disent, il est vrai, qu'au cours de la troisième nuit, Septime-Sévère et Caracalla, accompagnés des quindécemvirs, tous revêtus de la prétexte et couronnés, se rendirent du Palatin au *Tarentum : de Pal[atio in T]erentum venerunt*[2]. Mais il était difficile de marquer autrement le trajet accompli, quel que fût le site du *Tarentum*, entre le point de départ et le point d'arrivée, étant donné surtout qu'il ne s'agit pas là d'une procession rituelle ayant en elle-même sa fin, et dont l'itinéraire ait mérité, comme celui de la *pompa* entre les deux exécutions du *carmen*, d'être noté dans ses détails[3].

Il y a plus : l'argument de proximité invoqué en faveur d'une localisation au Ghetto ne tarde pas à se retourner contre elle; il se transforme en effet aussitôt en un argument *ex silentio* dont le poids, en l'espèce, me semble considérable. Situé au Ghetto, le

1. Le *Tarentum* a dû être d'abord l'unique lieu de culte; le Capitole et le Palatin s'y sont ajoutés, sans doute seulement sous Auguste. Il est évident que les raisons qui ont déterminé cette extension des rites n'ont rien à voir avec la topographie.

2. *Acta* sévériens, l. 47 de l'édition Romanelli (*Not. Scavi*, 1931, p. 341); cf. Wuilleumier, p. 146.

3. En sens inverse, on pourrait faire valoir, mais seulement comme une présomption favorable à notre thèse, le fait qu'aux termes de l'édit retrouvé sur les nouveaux fragments, les *ludi scaenici* ajoutés par surcroît aux jeux proprement séculaires devaient se célébrer *theatris tribus, ligneo, Pompeiano, odi*[o... (l. 37). M. Romanelli, qui a tacitement adopté l'hypothèse topographique de Lanciani, note, p. 325, le voisinage relatif de ces trois édifices : le *theatrum ligneum* est celui qu'on élève au *Tarentum* même (*ad Tiberim*, dans les *Acta* augustéens), l'*odeum* est sans doute celui de Domitien, qui devait se trouver dans les environs de l'actuelle Piazza Navone : du *Tarentum* à l'*odeum*, puis de l'*odeum* au théâtre de Pompée, le chemin parcouru (ligne 91) est logique. Il est moins rationnel dans l'autre hypothèse.

Tarentum se fût trouvé de toutes parts environné d'édifices, et d'édifices célèbres : théâtres de Marcellus et de Balbus, portiques d'Octavie et de Philippe. Admettons sans difficulté qu'aucun des textes qui nous parlent de ces édifices n'ait eu l'occasion de mentionner le *Tarentum* voisin. Il reste à expliquer pourquoi les auteurs anciens, lorsqu'ils se sont donné pour tâche de le désigner lui-même, ont peiné sur des périphrases médiocres, alors qu'ils disposaient de si commodes points de repère. Il est étrange que l'idée ne leur soit pas venue de nommer un de ces édifices voisins, et surtout que, pour préciser l'emplacement de l'autel au bord du fleuve, ils aient omis cette île Tibérine qui est, à la hauteur du Ghetto, le trait caractéristique du paysage fluvial.

A vrai dire, à défaut d'une allusion directe à cette île, on a cru relever dans le récit de Zosime un trait qui nous y conduise : il y est dit que Valesius, dans sa navigation légendaire, « suivait la partie de la rive où le courant du fleuve lui semblait plus tranquille » : καθ' ὃ τὸ τοῦ ποταμοῦ ῥεῖθρον ἡρεμαῖον ἐδόκει[1]. Or l'île Tibérine, coupant le Tibre en son milieu, rend son courant plus paisible, en particulier dans le bras longeant le Ghetto. Mais cette interprétation est exclue par la place qu'occupe ce détail dans la narration de Zosime : il s'applique en effet, non à son débarquement au *Tarentum*, mais à sa navigation entre Eretum et le *Tarentum*, avant le débarquement au Champ de Mars, qui se réalise lui-même en amont du *Tarentum*[2]. On ne saurait donc l'entendre du bras de l'île Tibérine où le navigateur qui s'arrête au Ghetto doit à peine s'engager.

Ce n'est pas tout : Festus ne nomme que le *Campus Martius*. Or, la partie du Champ de Mars où se trouvait autrefois le Ghetto formait dans l'antiquité, en marge de la grande plaine, une section un peu à part, à laquelle l'usage donnait plus couramment le nom de *Campus Flaminius* : le théâtre de Marcellus, le temple tout proche d'Apollon, le portique d'Octavie, tous ces édifices qui, dans l'hypothèse que nous examinons, eussent été les voisins im-

1. Zosime, II, 2; cf. Boyancé, p. 145 et n. 2; Wuilleumier, p. 130.

2. C'est là une observation qui me paraît décisive : Valesius, ayant suivi le côté paisible du fleuve, sans doute sur une certaine longueur (car ses enfants brûlaient de fièvre), aborde bien le soir au Champ de Mars; mais il n'est pas encore au *Tarentum*, qu'il n'atteindra, semble-t-il, que le lendemain, après une nuit passée dans une cabane de berger : voir la reconstitution du récit complet dans Wuilleumier, p. 132.

médiats du *Tarentum*, sont dits par les textes *in Campo Flaminio*, comme le cirque même qui s'allonge derrière eux. De l'autre côté, vers l'ouest, un quartier de l'*Aesculetum* est également connu. Il est surprenant que ni Valère-Maxime, ni Festus, pour ne rien dire de Zosime, n'aient utilisé quelqu'une de ces références précises.

Au contraire les repères sont rares et sans notoriété dans la partie la plus occidentale du Champ de Mars, et c'est précisément ce qui explique, si le *Tarentum* était là, l'embarras des anciens pour désigner son emplacement et le caractère purement descriptif de leurs indications.

D. — D'ailleurs ces mêmes textes nous donnent au moins un point de repère, et qui n'est pas négligeable. Ils sont d'accord pour situer le *Tarentum* dans la partie du Champs de Mars propre aux exercices équestres. Zosime parle d'un lieu « où se trouve aussi un espace ouvert aux exercices des chevaux » : καθ'ὃ καὶ ἀνεῖται τόπος εἰς γυμνάσιον ἵππων[1]. Festus, dans un passage abîmé, paraît bien « évoquer le piétinement des chevaux » : *teri(?)]tur ab equis quadrigaris*[2]. Admettons que les courses auxquelles ce dernier texte fait allusion ne soient pas antérieures aux vrais jeux séculaires, c'est-à-dire à 249. Le fait qu'il s'en donna de toute certitude après cette date ne nous en oblige pas moins à prêter au *Tarentum*, autour de son autel, une étendue suffisante. Le site ancien du Ghetto, cerné de théâtres et de portiques, convenait-il à ces jeux d'hippodrome? Sa plus grande longueur ne dépasse pas celle du *Circus Flaminius* voisin; elle atteint tout juste le tiers de celle du *Circus Maximus*. On imagine mal en si peu d'espace les lancements de quadriges et les acrobaties des *desultores*.

D'autre part, si les courses de chevaux du *Tarentum* ne datent que de l'introduction, sous l'influence tarentine, des rites proprement séculaires[3], nous savons que les Romains, très anciennement, pratiquaient au Champ de Mars des exercices équestres, de caractère religieux aussi bien que militaire. En particulier le culte de Mars y donnait lieu, au printemps, aux *Equirria*, et, le 15 octobre, à la course rituelle de l'*equus october*, suivie du sacrifice de l'animal vainqueur[4]. Où avaient lieu ces courses? Probablement dans

1. Zosime, II, 2.
2. Festus, s. v. ⟨*Terentum*⟩, p. 478, éd. Lindsay; cf. Wuilleumier, p. 128.
3. Wuilleumier, *Ibid.* et p. 144.
4. Cf. Wissowa, *Relig. u. Kult. d. Römer*[2], p. 144-145.

la même région que celles des jeux séculaires[1]. Voici, en effet, de singulières rencontres : les Régionnaires du Bas-Empire citent dans la IX[e] région un lieu dit *Trigarium*, que des inscriptions localisent au bord du Tibre, entre le coude occidental et le pont d'Agrippa, c'est-à-dire un peu en aval de l'endroit qui, dans notre hypothèse, recélait l'autel du *Tarentum*[2]. Les mêmes Régionnaires citent aussitôt après un lieu dit *ad Ciconias nixas :* or, c'est justement *ad nixas* que s'accomplissait, d'après le calendrier philocalien, le rite de l'*equus october*[3]. Le *Trigarium* est défini par un glossateur un endroit où s'exercent les chevaux. Nous ignorons à quelle époque il remonte sous sa forme définitive; mais il nous paraît difficile de méconnaître le lien qui unit tous ces témoignages. Selon toute vraisemblance, le *Trigarium* du Bas-Empire représente, dans un Champ de Mars de plus en plus envahi par la ville, le dernier vestige des grandes étendues gazonnées qui devaient s'ouvrir jadis, sur cette rive du Tibre, aux prouesses des cavaliers, et que Strabon admirait encore, à côté des grandes constructions d'Agrippa[4]. Il doit avoir été tout voisin du *Tarentum* où se donnaient des courses, comme du terrain où se célébraient les rites des *Equiria* et de l'*equus october*.

E. — Mais ici se pose justement le problème de la nature du terrain, un des plus délicats qui soient. Les étymologies proposées par les anciens se ramènent à deux idées principales, celles de l'humidité du lieu, sol mou, bas-fonds envahis par les eaux (sabin *terenum* = latin *molle?*), ou de l'érosion du fleuve (*terere*). A première vue ces indications, issues de recherches peu savantes, inspirent une médiocre confiance; toutefois, un vers d'Ovide semble bien confirmer que le *Tarentum* est une zône de bas-fonds marécageux (*vada Tarenti*), et M. Wuilleumier vient de rendre assez probable le rapport étymologique *terenum-Terentum*[5]. Devons-

1. Cf. Piganiol, *Jeux romains*, p. 9 : « ... L'autel du *Tarentum* était le sanctuaire autour duquel se célébraient les *ludi saeculares*; Zosime dit avec précision qu'il était situé en cette partie du Champ-de-Mars où avaient lieu les courses de chevaux. De quelles courses s'agit-il ? Non seulement, sans doute, de celles qui faisaient partie du programme des jeux séculaires, mais encore de la course rituelle qui, chaque année, en octobre, se terminait par le sacrifice énigmatique de l'*equus october* ».

2. *C. I. L.*, VI, 8461, 31545; cf. Homo, *op. cit.*, p. 476.

3. *C. I. L.*, VI, 1785; cf. Homo, p. 135. La valeur de ces rapprochements a été entrevue par Borsari, dans les *Not. Scavi*, 1887, p. 324.

4. Strabon, V, 3, 8.

5. Wuilleumier, p. 127-129. En sens contraire, cf. l'étude toute récente de Weins-

nous retenir aussi le fait de l'érosion? Les deux phénomènes ne s'accordent guère[1]; dans ces conditions, il me paraît sage, si l'on opte pour l'étymologie par *terenum*, de laisser tout à fait de côté l'hypothèse de l'érosion. Retenons, en tout cas, l'idée de marécages. Le sol antique du Ghetto, dit-on, traversé par l'*amnis Petronia*, répond bien à cette description. Observons cependant, d'une part, qu'un terrain de courses suppose un sol assez ferme et sec; d'autre part, que les mêmes descriptions antiques du *Tarentum* introduisent dans sa géologie un élément tout différent, et difficile à concilier avec le précédent : c'était une plaine « ignifère », d'où s'élevait une fumée mystérieuse[2]. Ce caractère mérite d'être retenu comme essentiel, puisque c'est lui qui a attaché à ce lieu une superstition infernale vivace, et qu'il joue un rôle important, égal à celui de l'eau du Tibre, dans les récits aitiologiques sur l'institution des *ludi*. M. Boyancé a souligné justement que le *Tarentum* est un *mundus*. L'allusion de Sénèque nous l'a confirmé. Sans suivre dans ses détails l'hypothèse de Pinza, j'en retiendrais volontiers l'analogie qu'elle établit entre le couple Soranus-Feronia du pays falisque et celui du *Tarentum* : Feronia est une hypostase de la Terre-Mère, et le dieu du Soracte, adoré parmi les vapeurs méphitiques, en relation avec les dieux Mânes, a été expressément assimilé à Dispater[3]. Il est vrai que dans l'hypothèse de M. Wuilleumier, qui me paraît dans son ensemble préférable à celle de Pinza, Dispater, dieu infernal venu de Grande-Grèce, n'est au

tock, *Ludi Tarentini und ludi saeculares*, in *Glotta*, 1932, p. 40-52, (résumée par l'auteur dans son article *Tarentum* 2 de la *Realencycl.*, P. W.). Ce n'est pas ici le lieu de discuter la théorie de W. sur le *Sacrificium saeculare*. Son explication de la forme *Tarentum*, si elle était fondée, exclurait l'antériorité de la forme *Terentum* et avec elle l'hypothèse sabine. Mais elle repose sur un jeu de mots assez peu vraisemblable.

1. Wuilleumier, p. 129, n. 4 : « L'érosion ne produit guère de marécage. »

2. Zosime, II, 3, 6 (dans le texte de l'inscription de l'autel souterrain) : τὸ πυρόφερον πεδίον. Signalons ici, pour mémoire, l'explication trop ingénieuse de Weinstock, *loc. cit.*, p. 45 : πυρόφερον résulterait d'une méprise sur les termes employés par l'oracle sibyllin : celui-ci aurait désigné le Champ de Mars par le nom donné en grec à la planète Mars : πυρόεις. C'est pousser un peu loin la fantaisie du style oraculaire.

3. Pinza, in *Bull. Com.*, XXIV (1896), p. 207 et suiv. Soranus est un dieu trop topique pour avoir été aussi celui du *Tarentum;* mais le culte du Soracte a certaines affinités qui rendent la confrontation utile, et je ne suis pas sûr que la légende valérienne de Valeria Luperca doive être négligée comme étant secondaire à côté de celle de Valesius : c'est une légende remarquablement encadrée dans les traditions du pays falisque. Je compte revenir ailleurs sur ce point. Sur la valeur générale du couple Soranus-Feronia et l'équivalence Dispater-Proserpine, cf. les observations pénétrantes d'Altheim, *Terra Mater*, 1931, p. 103-104.

Tarentum que l'héritier à moitié fortuit d'un Volcanus primitif ayant pour parèdre une *Mater Larum*, aïeule de *Terra Mater*. Mais ce Volcanus aux fumées sans feu, quelles que fussent d'ailleurs ses attributions fluviales, que l'analogie ostienne invite à concevoir comme étendues, me semble, pour le reste, plus souterrain que fulgurant, et de toute façon l'élément « volcanique », au propre et au figuré, semble avoir été primitif au *Tarentum*[1]. Or, comment le bien concilier avec la nature marécageuse du lieu, du moins avec des marécages d'origine fluviale? On admettra qu'une Terre-Mère fût adorée dans des marais. Il est plus difficile d'y rendre compte de phénomènes ignés et de la présence d'un autel à vingt pieds sous terre.

Cependant les deux aspects sont attestés, et il n'est pas facile de sacrifier l'un à l'autre. Mais il est temps de nous souvenir, avec MM. Boyancé et Wuilleumier, que le *Tarentum* a un double sens : tantôt il désigne proprement l'autel des jeux séculaires et ses environs immédiats, tantôt il s'étend à toute une partie de la rive, voire même à une certaine longueur du cours du Tibre. Je serais porté à situer l'autel souterrain de Dispater au coude occidental, et l'on observera que les conditions requises par l'hypothèse de M. Wuilleumier s'y réalisent au fond beaucoup mieux qu'au Ghetto : la conjonction du dieu-fleuve et de la Terre-Mère est bien à sa place dans cette pointe de la plaine embrassée par le fleuve; le coude y est très sensible, alors qu'au Ghetto le suivant s'esquisse à peine[2]. Cet autel devait marquer la limite la plus occidentale du *Tarentum* au sens large, zône allongée au bord du Tibre jusqu'au pont d'Agrippa, peut-être, à l'extrême rigueur, jusqu'aux abords du Ghetto, le Ghetto lui-même en restant vraisemblablement exclu.

Il reste à expliquer, dans notre hypothèse, les quelques vers

1. Le caractère souterrain de Volcanus en plusieurs cas est bien établi par Altheim, *Griech. Götter im alten Rom*, p. 183 et suiv.; l'exemple du *mundus* du *Terentum* l'eût sans doute confirmé dans cette vue; attributions fluviales et attributions souterraines peuvent sans doute se concilier dans la représentation d'un dieu dont M. Carcopino a montré la toute-puissance et la complexité. M. Wuilleumier, qui estime probable que les premiers jeux séculaires aient déjà comporté des cérémonies diurnes, en verrait volontiers l'origine dans un culte rendu *de jour* à Volcanus. J'hésite beaucoup à le suivre sur ce point. Le caractère foncièrement nocturne des rites séculaires du *Tarentum* (les cérémonies diurnes ont lieu pour la plupart ailleurs) semble requérir à l'origine une religion également nocturne. C'est une question sur laquelle je devrai revenir; notons dès maintenant que la nuit est le cadre même du récit légendaire.

2. La courbe du Tibre est si peu sensible au Ghetto qu'il est bien difficile de tirer argument de sa « concavité »; le coude véritable est en aval de l'île Tibérine.

d'Ovide dont M. Boyancé a le premier montré l'intérêt pour notre problème[1]. Ovide nous fait assister au voyage de Carmenta, guidant son fils Évandre sur le site de la Rome future. M. Boyancé a relevé avec raison qu'elle ne peut entrer dans la ville que par les lieux qui portent son nom, au seuil du *Forum boarium*. Il n'est donc pas admissible qu'elle attende pour débarquer d'être arrivée à la hauteur de Saint-Jean-des-Florentins. Mais relisons de près les expressions d'Ovide : parvenue, selon toute vraisemblance, devant l'île Tibérine, Carmenta « *aperçoit* le côté du fleuve *auquel sont joints* les bas-fonds du *Tarentum* » :

> Fluminis illa latus cui sunt vada juncta Tarenti
> Aspicit...,

Cela peut s'entendre de quelque distance. Ovide ne dit pas que Carmenta vît directement le *Tarentum*, et il ne parle que des bas-fonds du *Tarentum*, sans aucune allusion à l'autel ni à ses rites. Il ne me paraît donc pas que son témoignage poétique suffise à rompre le parfait accord de tous les autres textes avec les données des fouilles.

M. Boyancé a fait une autre observation intéressante : il a noté que sur les monnaies de Domitien relatives aux jeux séculaires un sacrifice aux divinités nocturnes du *Tarentum* a pour témoin, à l'arrière-plan, un édifice à deux frontons jumelés. Or, on ne connaît aucun monument de cette importance ni de cette forme près du coude occidental du Tibre, alors que derrière le Ghetto le portique d'Octavie avec ses deux petits temples devait offrir une façade assez analogue[2]. Mais savons-nous quels édifices se trouvaient près du *Tarentum* ? D'une part Domitien est précisément l'empereur qui, par sa construction du *Circus agonalis* (l'actuelle Piazza Navone), a fait reculer le plus loin vers l'ouest la limite du Champ de Mars extra-urbain ; d'autre part, l'affichage des commentaires sur des pilastres de marbre et de bronze, et les préparatifs indispensables des rites invitent à supposer, auprès des autels de bois et des frustes antiquités du *Tarentum*, quelque édifice couvert : les dernières fouilles ont justement fait découvrir, à côté des fragments épigraphiques, divers morceaux de sculpture qui paraissent dater des Sévères, et M. Romanelli, sans y insister, a

1. Boyancé, p. 142 et suiv., d'après Ovide, *Fastes*, I, v. 501.
2. Boyancé, p. 145.

noté au passage qu'ils pourraient provenir « de quelque monument en relation avec la célébration des *ludi*[1] ». Peut-être s'agit-il d'une construction plus ancienne; je proposerais au besoin de reconnaître sur la monnaie un édifice de cette nature, en relation directe avec le *Tarentum*.

*
* *

Essayons de conclure. Aucun texte ni aucune donnée archéologique n'invite de façon positive à situer l'autel du *Tarentum* au Ghetto. Au contraire les textes et la *triple* découverte épigraphique sont bien d'accord pour nous conduire, près du Tibre, à l'extrémité et à l'endroit le plus resserré du Champ de Mars, c'est-à-dire dans le coin occidental de la plaine, à l'opposé de l'*urbs*, et dans le coude profond formé par les deux sections de sens contraire du cours du Tibre. C'est donc là qu'a dû naître, en présence de phénomènes naturels et au bord du fleuve sacré, cet étrange culte sabin d'où devaient un jour sortir, par une histoire où M. Wuilleumier a fait de la lumière, les jeux séculaires de Rome. En tout état de cause, nous ne pouvons nous flatter d'avoir les ruines du vrai *Tarentum*. Car non seulement la pseudo-*Ara Ditis* de Lanciani, sur le Corso, ne répond point aux conditions requises, par sa construction monumentale et au-dessus du sol; en outre, trouvée à la hauteur de la Chiesa nuova, à 500 mètres du fleuve, elle ne peut être dite *ad Tiberim*, et, par conséquent, n'est pas la bonne : la démonstration de M. Boyancé me semble décisive à cet égard et conserve toute sa force. Mais les découvertes épigraphiques nous mettent sur la piste directe du vieil autel. Et, qu'on le retrouve ou non[2], c'est là où les Actes sont sortis du sol qu'il sera permis d'imaginer les plus vieux rites nocturnes des jeux séculaires[3].

J. Gagé.

1. P. Romanelli, *loc. cit.*, p. 320.

2. L'espoir est malheureusement faible, puisque la dernière découverte a été faite à l'occasion de travaux de construction qui rendront désormais impossible l'exploration du sous-sol.

3. S. B. Platner et Th. Ashby, dans leur *Topographical Dictionary of ancient Rom* (1929), localisent bien le *Tarentum* près du coude occidental du Tibre (p. 508-509), mais admettent en même temps, pour l'*Ara Ditis* (p. 152), à tort selon nous, la localisation de Lanciani.